Fait

THEME I

ORIENT ET OCCIDENT

X5

LES INFLUENCES ORIENTALES DANS L'ART DE L'OCCIDENT

Rapporteur : Suut Kémal Yetkin

On a écrit et on écrit encore sur les influences occidentales dans l'art de l'Orient. Elles datent de l'expédition d'Alexandre. On peut les suivre à travers les siècles. Mais si l'art de l'Orient s'est laissé envahir par les modèles occidentaux, il n'a pas été sans inspirer les diverses branches d'art de plusieurs pays de l'Europe. D'éminents savants se sont mis en chemin sur cette nouvelle direction. Leurs travaux montrent déjà suffisamment la part considérable qui revient à l'orient musulman. Sous cette nouvelle perspective, on comprend mieux qu'il n'y a pas d'art fermé et que les influences fécondatrices sont mutuelles.

L'influence de l'art musulman s'étend sur un domaine très vaste. Elle ne s'est pas manifestée seulement en Espagne avec l'art Mudéjar dès la fin du XIème siècle, bien avant la prise de Grenade, mais s'est exercée aussi en France, surtout dans les églises des régions de l'Ouest, du Centre et du Midi, au XIème et au XIIème siècle, par la pénétration d'un certain nombre de motifs architecturaux et de thèmes décoratifs tels que l'arc en fer à cheval avec voussoirs de deux couleurs, l'arc trilobé ou polylobé, le modillon à copeaux, les caractères coufiques, et particulièrement la voûte nervée sur arcs entrecroisés, l'une des inventions les plus originales qu'on a vu surgir dès le Xème siècle à la Mosquée de Cordoue, sous sa forme la plus parfaite. Cette sorte de voûte, employée le plus courramment dans l'art hispano-musulman au XIème, et pendant une grande partie du XIIème siècle et qui a pu donner une suggestion aux architectes chrétiens, est de provenance orientale. Il est vrai que les voûtes nervées de la Mosquée Djouma d'Isfahan et du mausolée du Sultan Sandjar à Merv sont postérieures à celles de Cordoue. Mais la sûreté qui s'y montre prouve des expériences antérieures.

Désormais, il n'est plus possible d'ignorer ces emprunts. Seulement, il est juste de rappeler que ces éléments musulmans transplantés en Occident médiéval trouvèrent une nouvelle expression dans un nouvel ensemble, sous l'emprise d'une volonté d'art toute différente de celle qui les a enfantés. Nous voyons l'influence de l'orient s'exercer aussi sur plusieurs peintres Européens. Dès le XVème siècle, les Adorations des Mages de Pol de Limbourg, de Gentile de Fabriano, de Benozzo Gozzoli, présentent des analogies frappantes avec les miniatures timourides, Même les caractères Coufiques sont employés comme décoration, tels que la Fuite en Egypte de Giotto, ou le Couronnement de la Vierge de Fra Filippo Lippi, laissent voir sur les bordures de vêtements. Et enfin nous savons que Rembrandt a copié plus d'une fois des miniatures Grands Moghols. Mais tout ceci se limite à des emprunts superficiels et ne découle pas de l'esthétique musulmane qui trouve son aboutissement dans l'arabesque, l'art le plus pur et le plus expressif connu jusqu'à ce jour. Pour que celui-ci soit compris et goûté, il a fallu attendre la venue du XXème siècle, avec son art abstrait et non figuratif. Décidément, l'art abstrait d'un Picasso et un panneau d'arabesque offrent à cet égard une étonnante ressemblance. Les artistes musulmans qui empruntaient au début les éléments de leur décoration à la nature, à mesure que leur art évoluait, s'interdirent toute représentation empruntée à l'univers sensible.

.../...

l'esthétique musulmane

Ainsi, cette marche vers l'abstrait, vers l'absolu que nous voyons comme résumée dans les trois styles de Samarra, nous montre que ce dépouillement n'est que le résultat d'une nécessité esthético-métaphysique plutôt que d'une interdiction religieuse. Ainsi se crée l'arabesque, jeu de lignes qui se suffit à lui-même. Un coup d'oeil, même le plus rapide, nous en montre la ressemblance avec l'art de Picasso, le premier grand maître contemporain de la peinture abstraite. Il ne s'agit pas ici du hasard. Il faut plutôt se rappeler qu'il est espagnol et comme tel il est possible qu'il soit descendant des Maures et qu'il ait dans ses veines le sang d'un lointain oriental. Comme le remarquait jadis G. Apollinaire, seul un espagnol de cette souche, pouvait se livrer "au démon de l'abstraction".

Les décors de l'arabesque de plusieurs styles, les compositions calligraphiques des diverses sortes de caractères, les dessins de tapis montrent une conception esthétique que tant d'artistes abstraits et non figuratifs ont prétendu réaliser. Ici, j'attire l'attention sur un morceau d'ornementation turque d'origine zoomorphique avec la disposition de ses motifs entrelacés, sur une composition calligraphique et sur un kilim du village Tchifteler qui rappellent le premier par son rythme et le mouvement linéaire, la Danse de Matisse; le second et le troisième par leur aspect et leur dépouillement expressif quelques-unes des toiles de Klé et des toiles de jeunes peintres abstraits. Dans ces Oeuvres, du point de vue de l'esprit et des principes, nous trouvons les mêmes ambitions réalisées : l'horreur du naturalisme, la stylisation des éléments plastiques, la passion des formes abstraites. C'est dans la période de décadence que l'art de l'Islam est tombé dans le naturalisme.

Ainsi, l'interdépendance, le rapprochement des nations se font voir dans le domaine des arts bien plus tôt que dans celui des problèmes politiques et sociaux. Comme le dit si joliment Mr Emile Male, à propos de l'art mudéjar en Espagne : "Le charme de l'Espagne est d'être le lieu où l'Orient et l'Occident se sont rencontrés; ils s'y sont combattus avec fureur, mais leurs arts s'y sont amoureusement unis".

De ce point de vue, une compréhension mutuelle des arts des divers pays ouvrira devant les yeux une perspective pleine d'espoirs, non seulement pour le rayonnement de l'art, mais aussi pour la paix de l'humanité.